



IMPACTS HISTORIQUES, SYMBOLIQUES MÉMORIELS ET PAYSAGERS DU PROJET DE PARC ÉOLIEN DE CRAPEAUSMESNIL (Energie TEAM)

**DOSSIER DOCUMENTAIRE
REDIGÉ PAR
L'ASSOCIATION PATRIMOINE
DE LA GRANDE GUERRE**

30 mars 2023

La Première Guerre mondiale au nord-ouest de Lassigny

1. 30 août 1914, invasion allemande, prise de Crapeaumesnil et de Fresnières

L'invasion allemande du 30 août 1914 ne semble pas avoir donné lieu à des combats, les armées françaises et britanniques se repliant sur le sud-est du département de l'Oise. Pendant dix jours, les routes principales sont empruntées par les troupes allemandes en direction du sud.

2. 12 septembre 1914 – 15 octobre, Course à la mer, reprise de Fresnières par les Français et fixation du front devant le village de Crapeaumesnil

A la suite des batailles de la Marne et de l'Ourcq (6-10 septembre 1914), les troupes allemandes se replient en rive gauche de l'Oise puis, grâce au renfort de troupes de réserve dans le Noyonnais, tentent un contournement des troupes françaises à leur poursuite par la rive droite.

Un front se constitue alors d'est en ouest, puis vers le nord. Le secteur de Lassigny devient un enjeu de premier ordre où s'affrontent Français et Allemands cherchant à se contourner. Commence alors la Course à la mer.

Sur ce secteur fortement disputé en raison de l'absence d'éléments de relief, de massif forestier et d'habitation, les belligérants éprouvent la guerre de tranchées. L'étendue du paysage sans autre abri que les trous d'hommes et d'obus, conduit les états-majors français et allemands à des combats acharnés. Malgré l'affrontement continu, aucun des camps ne parvient à percer les lignes de l'autre. Le front se fige durant trente mois le long d'un front sinueux.

Le village de Canny-sur-Matz, vide de ses habitants évacués, est totalement rasé durant cette période. Celui de Fresnières, aux mains allemandes, connaît aussi l'évacuation de ses habitants, déportés pour certains dans des camps de civils en Allemagne (Holzminden) et la destruction.

3. 15 octobre 1914 – 18 mars 1918, Crapeaumesnil en zone allemande

Dans ce secteur où la ligne de front prend une direction Nord / Sud, les combats ont été particulièrement violents en raison de l'absence d'abri naturel.

De nombreuses attaques ont eu lieu sur cette partie du front comme en témoignent les récits de guerre de combattants, les historiques régimentaires et Journaux de Marches et Opérations des unités engagés.



Das Innere der Kirche in Crapeaumesnil

Eglise de Crapeaumesnil



Die letzten Trümmer der Kirche Crapeau-Mesnil, Oise, Frankreich



CRAPEAUMESNIL



Die letzten Trümmer der Kirche von Crapeau-Mesnil, Oise Frankreich



CAMPAGNE 1914-1917

Vidé Paris N° 931

CRAPEAUMESNIL (Oise). — Ruines de l'Eglise



Kirche von Crapeau-Mesnil bei Roze, Südseite



Abri allemand dans le village.



Photo aérienne de Crapeaumesnil du 17 mai 1916.

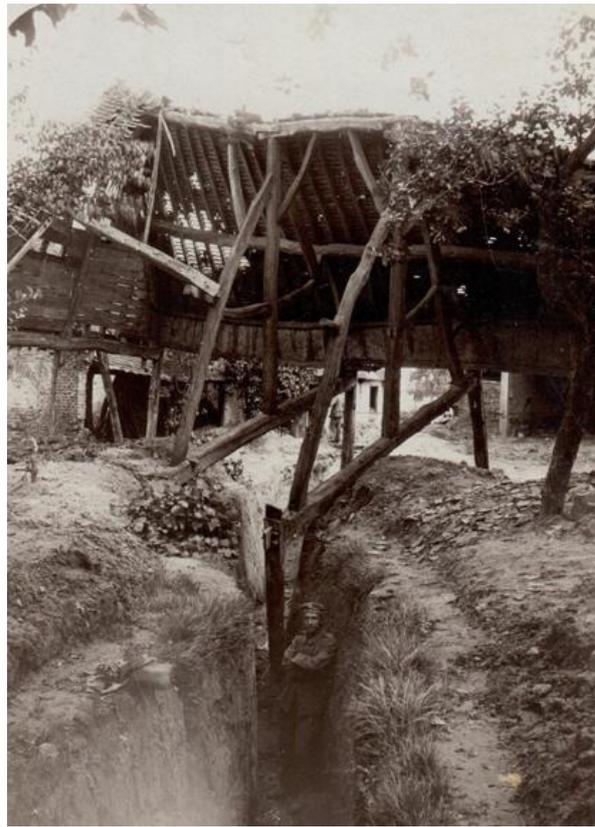


Photo aérienne de Crapeaumesnil du 27 janvier 1917.





1750. La France reconquise (1917) - CHAPEAUMESNIL (Oise)
Entrée d'un abri souterrain dissimulé dans une grange





Officier du 31e RAR



Officier allemand du 31e RAR dans une tranchée.



Barricade dans le village

4. 18 mars 1917, repli allemand puis reconquête française

Le repli Alberich ordonné par le commandement allemand profite au département de l'Oise qui, au soir du 20 mars 1917, apparaît totalement libéré sans réels combats.

Crapeaumesnil voit revenir quelques habitants qui ne peuvent remettre en état leurs terres bousculées ni reconstruire leur habitations détruites.







Dépôt de munitions allemandes



Tirailleurs algériens



Prisonniers allemands à Crapeaumesnil



Récupération de matériels abandonnés

5. 26 mars 1918, nouvelle invasion allemande

L'offensive de Picardie lancée le 21 mars 1918 au départ de la ligne Hindenburg atteint ses objectifs. Le front franco-britannique est percé et les forces allemandes parviennent à envahir l'Oise le 24 mars, s'ouvrant ainsi la route de Paris. Le renfort de troupes françaises prélevées sur le front de Champagne notamment permet de contenir l'assaut allemand.

Crapeaumesnil, vide de ses habitants évacués, devient de nouveau le siège de violents combats à partir des lignes de la période 1914-1917.

6. 9 juin 1918, prise de Crapeaumesnil et de Fresnières par les Allemands

Le choc de l'offensive allemande du 9 juin 1918, soutenue par un déluge d'artillerie, permet une percée du front français. Crapeaumesnil fait l'objet d'ardents combats mais tombe à son tour. La progression allemande est arrêtée sur les vallées de l'Aronde et du Matz notamment par l'intervention des chars de Mangin le 11 juin 1918. Un nouveau front est constitué le 12 septembre 1918.

7. Reprise de Crapeaumesnil et de Fresnières par les Français

L'offensive victorieuse française sur Montdidier conduit le Maréchal Foch à lancer une offensive générale. Le 10 août 1918, les troupes françaises reprennent l'offensive sur le front de l'Oise. La progression est lente, mais constante. Les pertes durant cette période seront très nombreuses en raison de l'utilisation par les Allemands des tranchées et des fortifications conservées à Crapeaumesnil et Fresnières.



Soldats allemands se rendant à Crapeaumesnil



L'église de Crapeaumesnil en 1919.



Ruines de Crapeaumesnil

8. Reconstitution foncière et reconstruction des villages martyrs

L'après-guerre s'ouvre dans les territoires martyrs par une phase de travaux de première urgence puis une reconstitution foncière.

Le cas de Crapeaumesnil

Le compte rendu de la commission spéciale de reconstitution indique le 21 mai 1920 : « La commission spéciale dans sa séance du 21 mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal et annexé. Ces terrains sont bouleversés à tel point que la culture ne peut être reprise avant quelques années. D'autre part, la démolition des abris bétonnés et des sapes ainsi que le nivellement de nombreux trous d'obus de gros calibre et des tranchées nécessiteront de grands frais et un délai assez long. (...) »

COMMUNE DE CRAPEAUMESNIL
MEMOIRE JUSTIFICATIF DES PROPOSITIONS DE LA COMMISSION SPECIALE

La Commission spéciale dans sa Séance du 21 Mai a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal ci-annexé.

Ces terrains sont bouleversés à un tel point que la culture ne peut y être reprise avant quelques années. D'autre part la démolition des abris bétonnés et des sapes ainsi que le nivellement de nombreux trous d'obus de gros calibre et des tranchées nécessiteront de grands frais et un délai assez long.

Les estimations ont été faites par propriétaire et par parcelle, valeur 1914, sans y comprendre la valeur des arbres pouvant exister sur chaque propriété.

La destination à donner à la zone rouge, a été indiquée par groupes de parcelles;

Les propositions de la Commission se résument dans le tableau ci-après:

N°	NOMS DES PROPRIETAIRES	CONTENANCES	ESTIMATION		DESTINATION	OBSERVATIONS
			à l'hectare	des parcelles à rucher		
B						à remettre
17	DEBARQ Théodore	20.70	1.500	310		en culture
18	BEAUDET Jean Baptiste Vve	20.70	1.500	310		ultérieures
19	LEMAIRE Raoul Albert à Beuvraignes	20.70	1.500	310		
56	Bureau de Bienfaisance	22.35	1.500	335		d°
58b	MAILLARD ACHET Octave	22.70	1.500	340		d°
59p	DUBOIS Georges	5.02	1.500	75		d°
59p	SOUFFLET Athanase	20.08	1.500	301		d°
59b	d°	19.45	1.500	292		d°
64	MAILLARD ACHET Octave	20.10	2.200	442		d°
65	PINGUET Gustave Vve	7.80	2.200	167		d°
66	d°	14.00	2.200	308		d°
67p	Hospice de Roye	1.40.00	1.500	2.100		d°
68	MAILLARD ACHET Octave	11.05	1.500	166		d°
69	SOYER Emile	11.05	1.500	166		d°
70	GRENIER Henri mineur	11.05	1.500	166		d°
71	d°	11.05	1.500	166		d°
72p	SOYER Emile Eugène	1.00	1.500	15		d°
73p	d°	6.25	1.500	93		d°
73p	HERNAUT Henri Désiré					
74	d°	8.10	1.500	121		d°
75p	DESSEIN Alfred Victorice	7.65	1.500	115		d°
76p	LESQUENDIEU DELARUE Franç/	6.26	1.500	94		d°
77p	FANCHON Louis Auguste	2.85	1.500	43		d°
78p	MAILLARD Achet Octave	2.37	1.500	36		d°
79p	LONGUET Louis à Crapeaumesnil	2.37	1.500	36		d°
80p	LAROQUE Jacques	2.85	1.500	43		d°
81p	BACHELET Charles					
81p	LEHENNER André Nicolas	3.68	1.500	55		d°

Compte rendu de la commission spéciale de Crapeaumesnil du 21 mai 1920 (AD Oise – PP2555)

Le cas de Fresnières

Une description de la situation de Fresnières au lendemain de la guerre est connue par un mémoire justificatif des propositions de la commission spéciale de reconstitution : « La commission spéciale dans sa séance du 19 mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal ci-annexé. Au lieu-dit « Le Village » existent des abris bétonnés d'une très grande profondeur qu'il est impossible de faire sauter, le village étant à proximité, et impossible de combler complètement à cause du danger que cette opération présenterait, il y a lieu de les abandonner jusqu'à ce qu'ils se soient affaissés, après quoi on pourra les utiliser (il serait nécessaire d'entourer ce lot d'une clôture pour la sécurité publique. Au lieu « Le Château » existent de nombreux abris bétonnés qu'il est impossible de faire sauter pour le même motif que ci-dessus et qu'on ne peut démolir actuellement) cause des frais trop élevés de ces travaux. Le reste du terrain très bouleversé est susceptible d'être remis en culture ultérieurement (...) »

COMMUNE DE FRESNIERES
- - - - -

MEMOIRE JUSTIFICATIF DES PROPOSITIONS DE LA COMMISSION SPECIALE
- - - - -

La Commission Spéciale dans sa séance du 19 Mai 1920 a classé dans la zone rouge les terrains compris dans le périmètre déterminé au procès-verbal ci-annexé.

Au lieu dit le " VILLAGE " existent des abris bétonnés d'une très grande profondeur qu'il est impossible de faire sauter, le village étant à proximité, et impossible de combler complètement à cause du danger que cette opération présenterait, il y a lieu de les abandonner jusqu'à ce qu'ils se soient affaissés, après quoi on pourra les utiliser (il serait nécessaire d'entourer ce lot d'une clôture pour la sécurité publique.

Au lieu dit " le CHATEAU " existent de nombreux abris bétonnés qu'il est impossible de faire sauter pour le même motif que ci-dessus et qu'on ne peut démolir actuellement à cause des frais trop élevés de ces travaux. Le reste du terrain très bouleversé est susceptible d'être remis en culture ultérieurement.

Les estimations ont été faites par propriétaire et par parcelle, valeur 1914, sans y comprendre la valeur des arbres pouvant exister sur chaque propriété.

La destination à donner à la zone rouge a été indiquée par groupe de parcelles.

Les propositions de la Commission se résument dans le tableau ci-après:

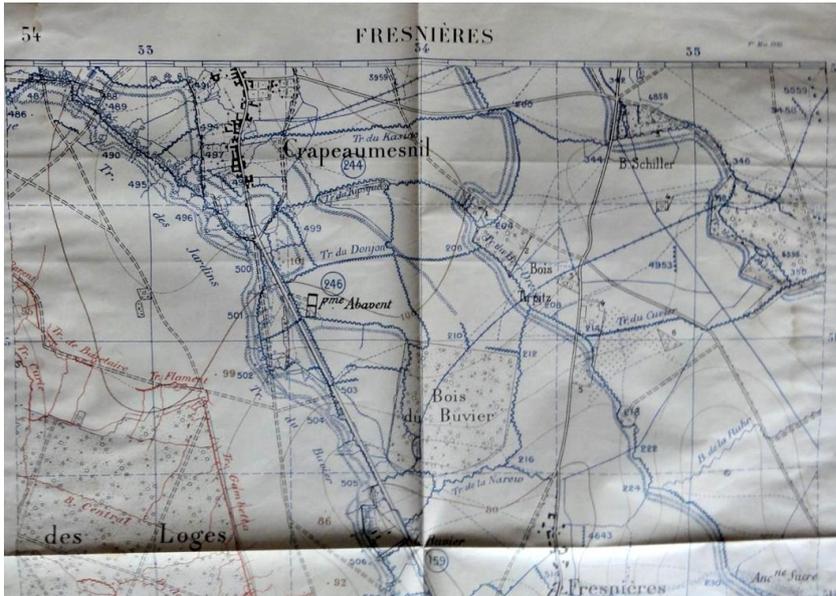
SECTION & N°	NOMS DES PROPRIETAIRES	CONTENANCE	à l'hectare	ESTIMATION	DES parcelles	DESTINATION	OBSERVATIONS
				à racheter			
A							
I	FROISSART Isidore Rieul	32.70	2,200	719		à remettre	
2p	LEFRANG Jules & FABRE Albert	3.56.00	2,200	7,876		en culture ultérieure	
3	d°	8.70	2,200	191		d°	
8	d°	1.05	2,200	23		d°	
9	d°	2.60	2,200	57		d°	
IIP		5.21.25	1,500	7,819		d°	
200	FROISSARD Alexis	26.70	2,200	587		d°	
201	FROISSARD Isidore	8.65	2,200	190		d°	
202	d°	17.55	2,200	386		d°	
207	d°	9.30	2,200	205		d°	
208	d°	7.75	2,200	170		d°	
209	d°	21.60	2,200	475		d°	
287	FROISSARD Isidore Rieul	14.90	2,200	321		d°	
288	d°	3.25	2,200	71		d°	
289	d°	4.40	2,200	97		d°	
300	d°	4.50	2,200	99		d°	
301	d°	11.35	2,200	250		d°	

Compte rendu de la commission spéciale de Fresnières du 19 mai 1920 (AD Oise – PP2596)

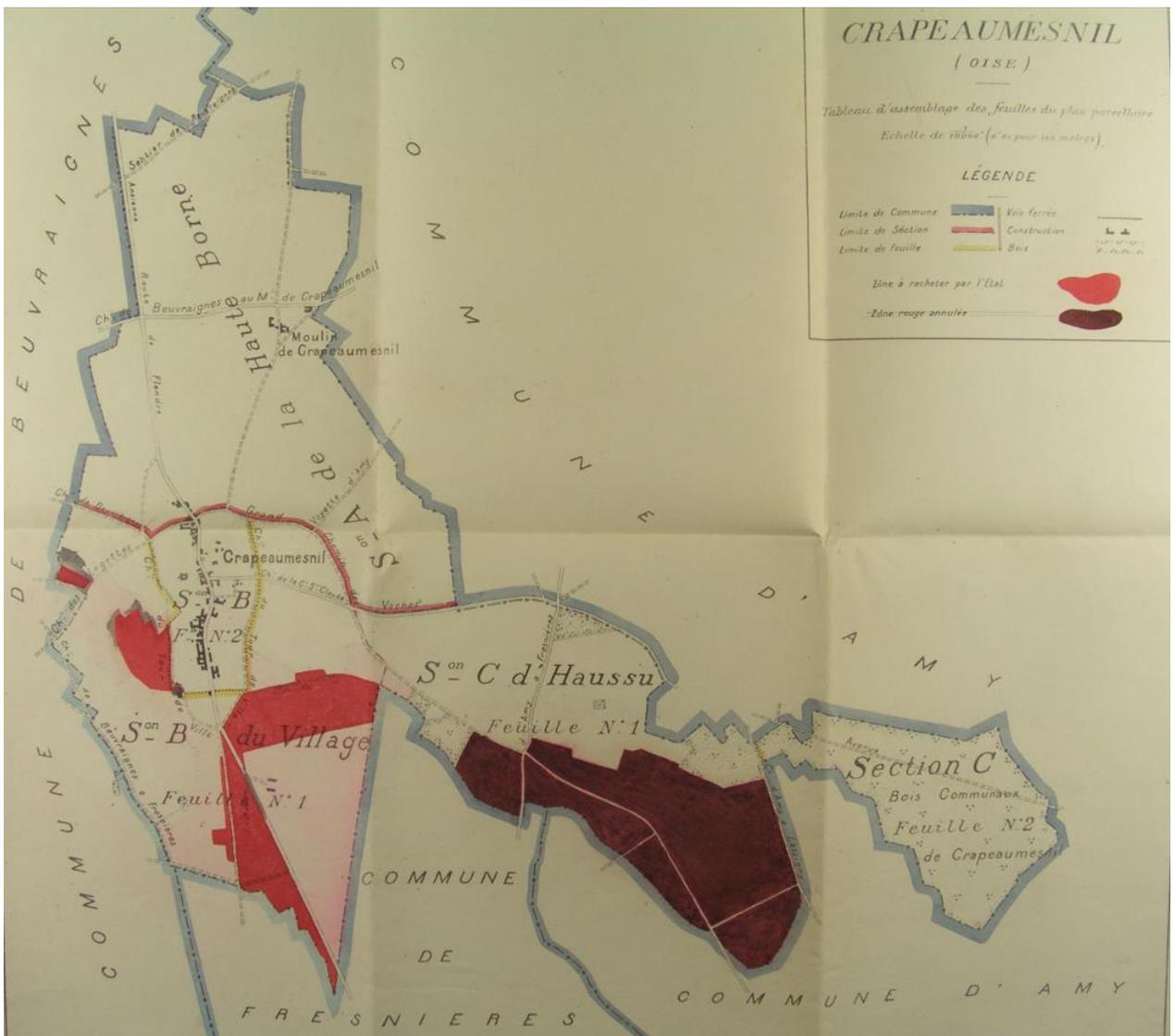
Avec la réduction de la zone rouge, les propriétaires fonciers ont pu récupérer les terres rendues à la culture. Pour autant, des nombreux vestiges subsistent et les labours remontent régulièrement des vestiges des combats sur ce secteur (obus, balles, ossements...). De même, des abris bétonnés demeurent en profondeur, sous la semelle de labour, pour lesquels une investigation archéologique serait souhaitable.

La bénédiction des églises et l'inauguration des monuments aux morts de Crapeaumesnil et de Fresnières (16 juillet 1933) ont été l'occasion de retracer l'histoire dramatique de ces deux communes du front pendant la Grande Guerre.

A noter les combats du 109e RI à Crapeaumesnil les 6 et 7 juin 1940 commémorés par un monument en sortie de commune.



Détail d'une carte française des lignes à Crapeaumesnil en 1916 (coll. part).

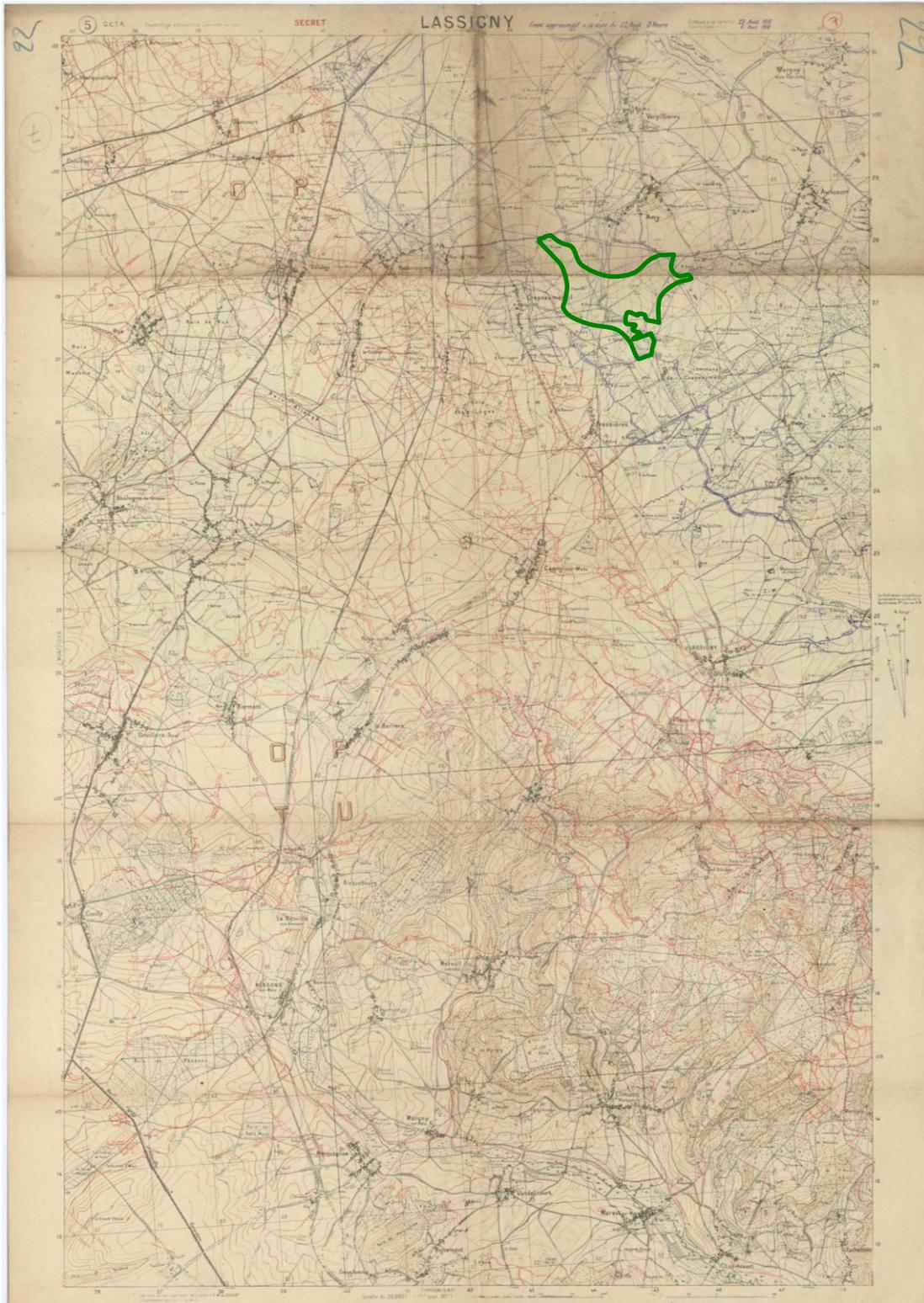


Première cartographie de la zone rouge (considérée comme inconstructible en vue d'une reprise par l'Etat) de Crapeaumesnil (AD Oise – PP2555)

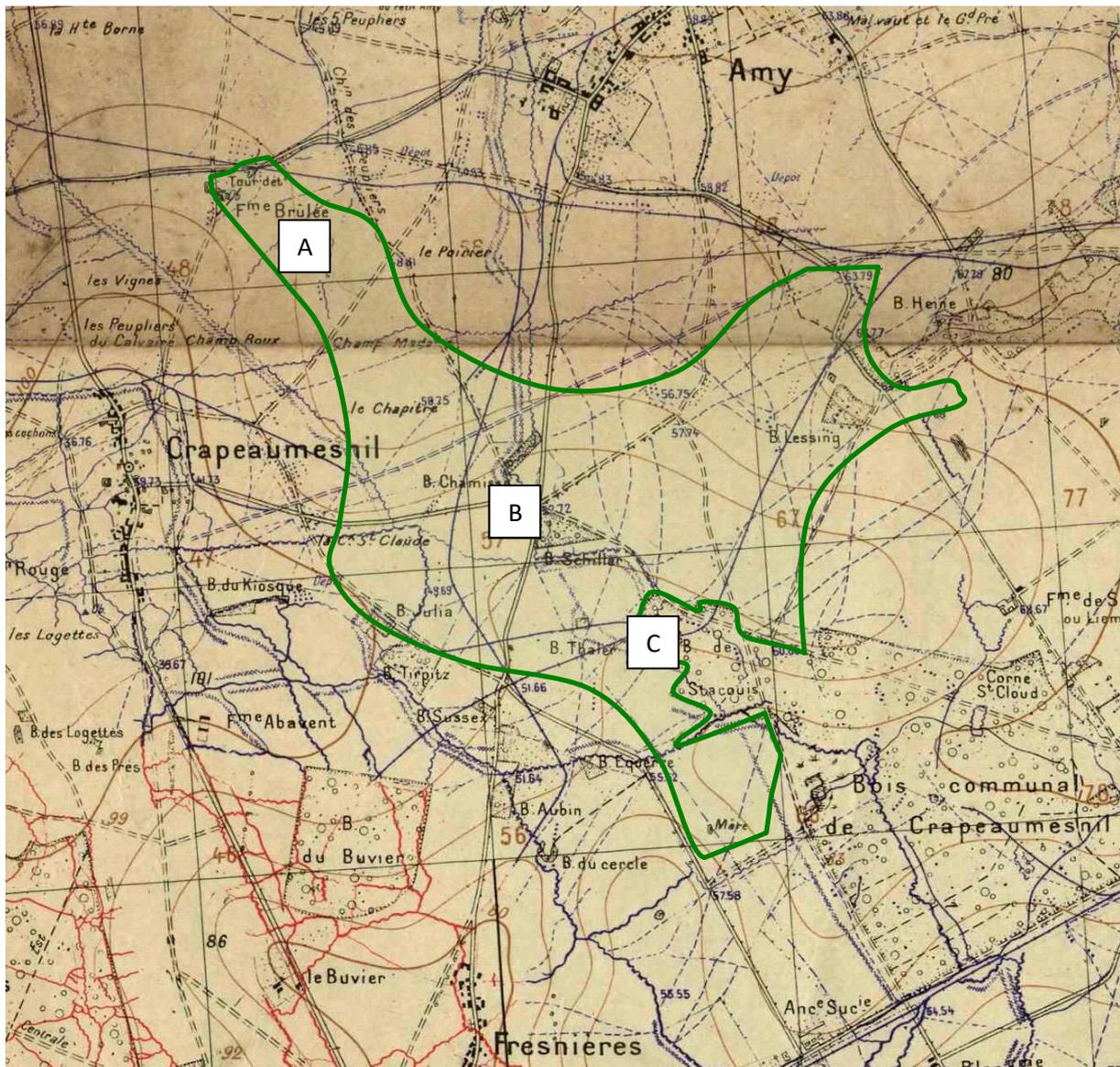
Une emprise du parc éolien de Crapeaumesnil sur la zone de front de 14/18

La zone d'implantation du parc éolien de Crapeaumesnil s'inscrit sur un secteur particulièrement disputé durant la Première Guerre mondiale, tant entre 1914 et 1917 qu'en 1918.

La carte ci-dessous présente la situation des lignes le 22 août 1918 relevées par les aviateurs français. Les ouvrages fortifiés apparaissent déjà très denses et se densifieront encore jusqu'en mars 1917.



Carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 22 août 1918 (AD Somme).



Carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 22 août 1918 (AD Somme)

Interprétation

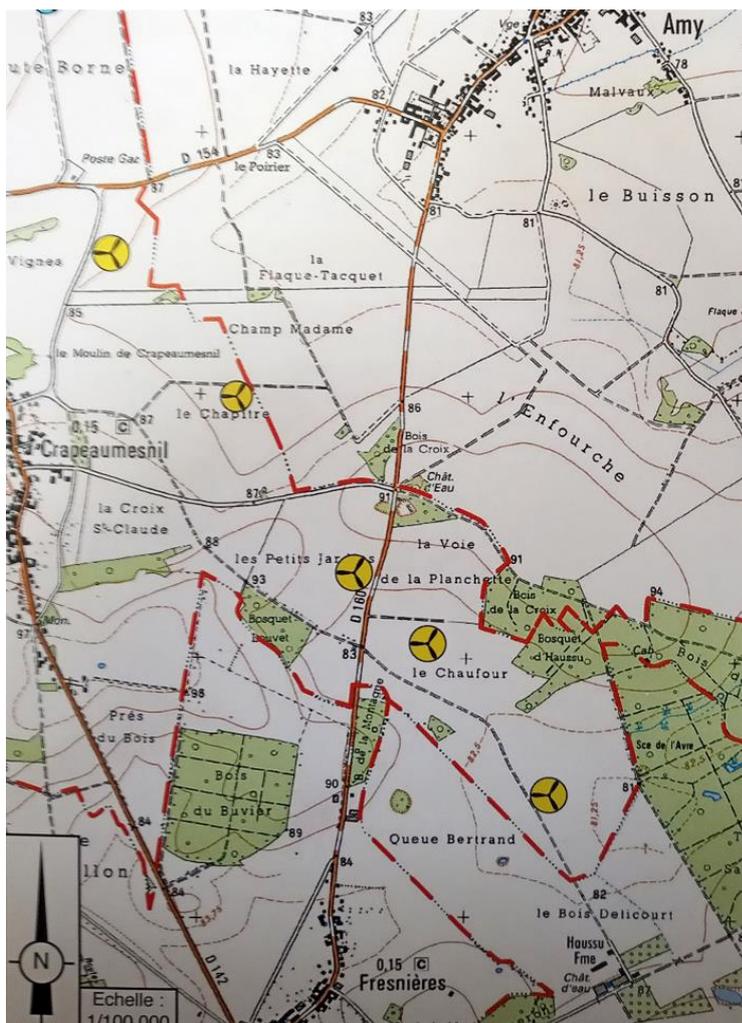
Face au village de Crapeaumesnil tenu par les Allemands (lignes bleues), les troupes françaises (lignes rouges) possèdent un point d'appui avec le Bois du Buvier et, plus au sud, le village de Fresnières âprement disputé en 1914.

Dans le secteur **A**, la présence de la Ferme Brûlée (ou Moulin de Crapeaumesnil) à proximité d'un axe routier conduit à la constitution d'un point de résistance fortifié.

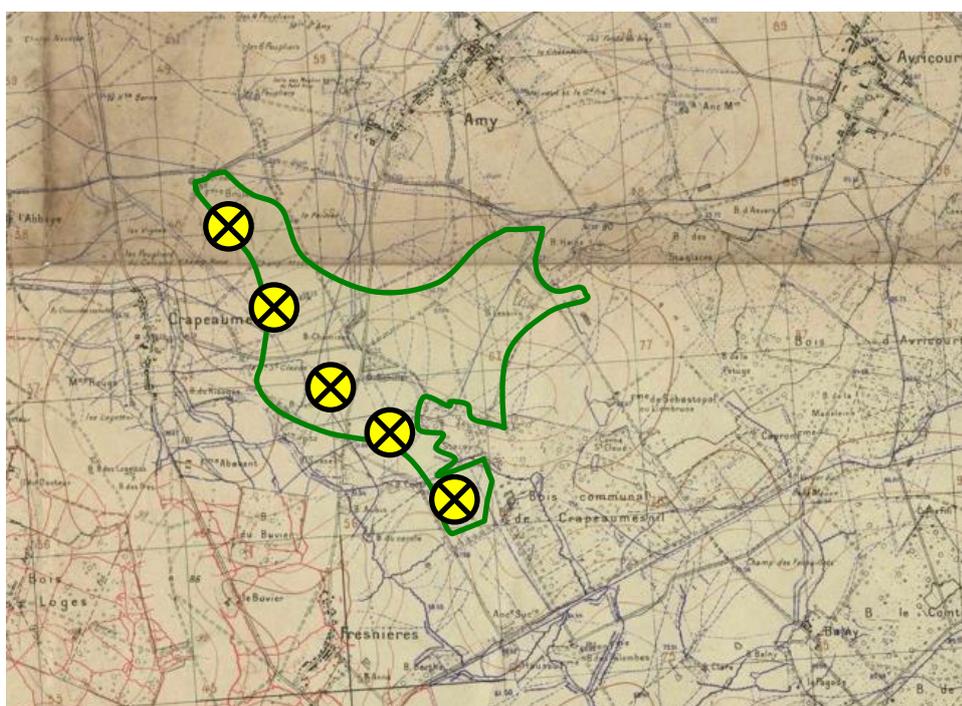
Dans le secteur **B** se constitue un deuxième rideau de fortifications prenant pour appui le Bois Schiller et permettant de contenir une offensive en cas de défaillance des premières lignes. Des bunkers et abris sont construits en profondeur afin de résister à l'artillerie française ;

Le secteur **C** possède de solides défenses en lisière du Bois de Crapeaumesnil devancé par un important réseau de tranchées et de fils barbelés. Il se situe dans la zone rouge délimitée le 21 mai 1920.

Le projet d'implantation du parc éolien de Crapeaumesnil s'étend entre les secteurs A et C en passant par le secteur B particulièrement riche en vestiges archéologiques de la Grande Guerre mais aussi en récits historiques écrits par des combattants des deux camps.



Implantation du parc éolien de Crapeaumesnil. Variante 3.



 Zone de projet reportée sur la carte

 Implantation des éoliennes reportée sur la carte

Lignes rouges :
lignes françaises
(tranchées,
parallèles, boyaux,
fortifications...)

lignes bleues :
lignes allemandes

L'espace entre les lignes
françaises et allemandes
constitue le front.

Report de l'implantation du projet de parc éolien de Crapeaumesnil sur la carte du Groupe des Canevas de Tir de Lassigny du 22 août 1918 (AD Somme)

Caractéristiques de l'emprise du parc éolien :

- Une implantation sur les lignes allemandes de 1914 à 1917 (présence d'ouvrages fortifiés enterrés en profondeur) et de 1918,
- Une implantation sur *no man's land* entre les premières lignes et les lignes de repli allemandes,
- Une empreinte paysagère très forte des éoliennes (verticalité et obstacles visuels) remettant totalement en cause la compréhension des événements historiques liés à l'absence de relief (ex : attaque du Bois Verlot en 1914),
- Une image d'un site symbolique de la guerre de position (notamment l'affaire Chapelant et l'attaque du Bois Triangulaire) détériorée par une activité industrielle peu respectueuse de l'histoire des hommes dans la pire guerre qu'ait connu ce territoire.



Monument en hommage à Chapelant.

Combats et combattants dans le secteur de Crapeaumesnil

Le secteur de Crapeaumesnil se situe exclusivement en zone allemande durant la période de guerre de positions. La liste des noms des victimes de l'armée allemande n'est pas connue.

En revanche, le tableau de synthèse des morts français témoigne de l'importance des combats dans le secteur lors des phases de mouvements (septembre – octobre 1914 et août 1918).

Nombre de militaires français morts à Crapeaumesnil (Mémoire des Hommes)

1914	1915	1916	1917	1918
21	-	1	5	58
17 du 16e RI 2 du 317e RI 1 du 101e RI 1 du 2016e RI	-	1 du 58e RAC	2 du 3e RAC 2 du 3e RMZT 1 du 414e RI	25 du 23e BCA 17 du 7e BCA 3 du 359e RI 3 du 63e BCA 79e RI 279e RI 36e RI 15e RI 69e BCP

Extrait de l'historique du 16^e RI du 21 septembre au 8 octobre 1914

Le 21, on commence à glisser vers le Nord et le 22, le régiment est engagé devant Lassigny : il n'y est pas seul. Détachements de la 26e D. I., tirailleurs, coloniaux, fractions du 4e C. A., se trouvent sur le champ de bataille. Le 16e est d'abord placé en réserve partielle, puis coopère à des actions très vives sur la croupe de l'Arbre de Canny, la Taulette, la Malmaison (voir cartes au 80.000e de Soissons et Laon) ; enfin, le 25, il occupe Fresnières et Crapeaumesnil. Pendant 5 jours, il multiplie les reconnaissances offensives en direction des fermes d'Haussu et Sébastopol, il subit journellement des bombardements. A sa gauche, le 4e C. A. est repoussé jusqu'à l'O. de Roye (Somme) ; à son tour, il est attaqué les 30 septembre et 1er octobre dans Crapeaumesnil, le Buvier et Fresnières. Il résiste avec sa ténacité habituelle, mais débordé au Nord, plus ou moins soutenu par l'artillerie qui ne peut suffire à toutes les besognes, anémié par les pertes sensibles (voir annexe N° 1), il est obligé le 2 octobre au matin, de rétrograder sur le bois des Loges à un kilomètre en arrière.

Recueilli par son compagnon d'armes, le 98e R. I., il se reforme à la hâte et contribue à garnir les lisières. C'est contre cette muraille constituée par la 50e Brigade que viendront, pendant 4 journées d'attaque, déferler les vagues allemandes. Soumis aux barrages d'artillerie les plus violents, terrés dans des tranchées à peine ébauchées, les 2 régiments entremêlés au coude à coude, briseront les 3, 4, 5 et 6 octobre, des dizaines d'assauts, contre-attaqueront à chaque instant afin de rejeter les éléments d'infanterie adverse assez opiniâtres pour parvenir jusqu'au bois, si bien que l'ennemi, malgré l'importance de l'enjeu, car on est, pour ainsi dire, à la charnière des deux branches du futur front, devra renoncer à emporter le morceau et se résigner à une stabilisation équivalente pour lui, à une défaite irrémédiable.

Les actes de bravoure individuelle, les centaines de cadavres allemands jonchant le champ de bataille et qui témoignent autant de la puissance des attaques que de la valeur des défenseurs, les aveux de l'ennemi, retrouvés sur maints documents abandonnés, enfin le développement même des opérations qui s'enchaînent sur la résistance des troupes de l'Oise, tels sont les titres que le 16e régiment,

malgré la fatigue de deux mois d'efforts sanglants, s'est acquis au cours de ces journées, où, dans cette région, est venue expirer la guerre de mouvement.

Aussi avant de clore le récit de cette période, qu'il soit permis de l'illustrer par quelques épisodes héroïques. L'historien n'a que l'embarras du choix : parlera-t-il de cette section de la 5e Cie qui, partie nuitamment en reconnaissance à l'Est de Crapeaumesnil, se trouve, au petit jour, près de la ferme Sébastopol, voit fuir en débandade, à son approche, près de 200 Allemands et rentre ensuite avec calme dans les lignes, ayant rempli plus que sa mission et jeté la frayeur, par son attitude résolue dans des groupes adverses infiniment supérieurs en nombre ; ou du Lieutenant MARTIN, commandant la 1re Cie, qui posté à l'affût, avec son ordonnance et deux hommes, à l'extrémité Nord de Crapeaumesnil, dans un sillon, en dépit des rafales qui bouleversent le sol, guette les tirailleurs ennemis dans leur infiltration, et abat ceux que la témérité pousse à se lever, en inscrivant ainsi plusieurs à son tableau de chasse ? ou de la vigoureuse défense du Buvier par le Capitaine JAY, qui, durant 24 heures, rallie les débris de deux compagnies pour garnir les lisières du parc et tient avec une vingtaine d'hommes les ruines fumantes du château ? C'est ce même Officier que le Colonel, le lendemain, rencontrera assis au bord d'un talus, un fusil en main, presque seul, pleurant à chaudes larmes de n'avoir pu, par suite du repli des éléments voisins conserver sa position. Faut-il célébrer les allées et venues du soldat de MONTCHENU, agent de liaison du 2e Bataillon qui, le 1er octobre, exécutera plus de 20 voyages entre le Buvier et Fresnières, à travers des nuages de fumée et des nappes de balles, et, chaque fois, reviendra avec le sourire, se déclarant prêt à repartir ? Ou ces deux sentinelles de la 9e Cie qui, malgré l'ordre de retraite, voulaient rester à leur poste, croyant apercevoir, à travers la brume matinale, des Allemands s'avançant en nombre avec un drapeau déployé ? Ou ce groupe de la 12e Cie, qui, égaré dans le brouillard et rencontrant un Officier, s'écrie : « Mais, où y a-t-il des Allemands, que nous vengions nos camarades restés là-bas, au fond du fossé. » Malheureusement, la place manque pour rendre hommage, nommément à tous ceux qui, en ces deux grands mois de 1914, ajoutèrent les bijoux de leurs exploits individuels à l'éclatante couronne de leur régiment. Ils sont des centaines qui mériteraient un couplet dans l'épopée : du moins ceux d'entre eux qui ont survécu reconnaîtront leur place dans cette galerie de héros et leurs cadets de main sauront qu'à côté des œuvres dûment signées, il en est une multitude d'anonymes.

Extrait de l'historique 23^e Bataillon de Chasseurs Alpins du 19 août au 3 septembre 1918

Le 19 août par infiltration, nos patrouilles réussissent à enlever sur la gauche, en liaison avec le 15e B. C. A., une partie des positions ennemies et à réaliser une assez importante avance.

Le 20, une attaque générale des 133e et 46e Divisions est ordonnée sur Beuvraignes et Crapeaumesnil. Le Bataillon en liaison à gauche avec le 15e B. C. A. doit attaquer le village de Crapeaumesnil. Le terrain d'attaque comprend un vaste glacis, plat et nu de près de 400 mètres de largeur, aboutissant à une première organisation ennemie, très puissante, à blockhaus blindés, couverte par un large réseau de fils de fer. Crapeaumesnil fait partie d'une seconde organisation défensive à 300 mètres environ en arrière de la précédente.

Malgré l'heure tardive de réception de l'ordre d'attaque, la 1ère Compagnie (Lieutenant SERVONNAT) à gauche, la 2e Compagnie (Lieutenant TAVERNIER) à droite, réussissent grâce à des prodiges d'activité et de décision à sortir à l'heure prescrite. La 3e Compagnie en soutien appuie l'attaque ; les sections de mitrailleuses marchent derrière les ailes des compagnies de première ligne.

Le tir de barrage ennemi est instantanément déclenché. Nos vagues avancent quand même. Malheureusement ni l'artillerie lourde ni l'artillerie de campagne n'ont suffisamment frappé sur la première organisation de beaucoup plus puissante, et ont concentré leur tir sur Crapeaumesnil à 500 mètres plus en arrière.

Les mitrailleuses et les tireurs de la première ligne ennemie non inquiétés, rentrent en action. Avec une ténacité admirable, nos vagues progressent quand même, par bonds, sur ce glacis où l'ennemi embusqué tire comme à la cible. Le Lieutenant TAVERNIER, patrouilleur audacieux, le brave

Lieutenant ARCON, se font tuer en entraînant quand même leurs unités en avant. De nombreux gradés tombent parmi lesquels le jeune Aspirant BEAUDOIN, courageux et allant. Sous l'énergique impulsion donnée par les cadres, l'attaque traverse tout le glacis, mais vient échouer devant cette profondeur infranchissable de fils de fer ; elle s'arrête, s'embusque dans les trous d'obus et continue à presser l'ennemi par un combat au fusil à courte distance pour aider à la progression des troupes voisines.

A gauche, le terrain étant plus bouleversé, la 1^{ère} Compagnie réussit à pénétrer en partie dans les organisations allemandes. Quelques fractions de la 3^e Compagnie engagées à leur tour, arrivent également à progresser jusque dans le point d'appui dit « de la Maison Rouge ».

A la nuit, cette avance de plus de 500 mètres est maintenue, mais l'ennemi a renforcé sa défense et les quelques progressions tentées dans la nuit par des combats à la grenade sont assez rapidement arrêtées, Le 21, consolidation des positions conquises.

Le 22, en raison des pertes importantes subies, pendant l'attaque et par les bombardements à obus toxiques, le Bataillon est relevé sur ses emplacements, par extension du front des 15^e et 63^e B. C. A. et mis en réserve de groupe vers les « Fortes terres ». Son effectif en ligne ne comprend plus à ce moment que 7 officiers et 257 gradés et chasseurs.

Dans les journées suivantes, des compagnies du Bataillon sont mises à la disposition des bataillons de première ligne (soutien et ravitaillement).

Toutes les nuits, nos positions sont battues par un tir continu par obus explosifs et toxiques. Les unités vivent dans une véritable atmosphère empoisonnée, dans laquelle le port permanent des masques est presque obligatoire. Les pertes sont de nouveau sensibles dans ses effectifs pourtant déjà réduits. Le Chef de Bataillon VERGEZ, atteint par les gaz, passe momentanément le commandement au Capitaine DANDINE.

Enfin le 28, sous la pression continue de nos troupes, l'ennemi cède ses positions et se replie vers l'Est. Ce qui reste du Bataillon participe à la poursuite par Crapeaumesnil et Avricourt.

Le 28, il entre de nouveau en ligne à l'Est d'Avricourt; l'ennemi ne réagit plus que par des bombardement violents; c'est au cours d'un de ces bombardements, le 30 Août, que sont frappés à leur poste de combat plusieurs jeunes Officiers qui s'étaient toujours faits remarquer pour leur courage et leur allant. Le Lieutenant AUGOT, les Sous-Lieutenants ROUX et PARGOIRE, mortellement atteints, les Lieutenants GIAUME et DURAND, grièvement blessés.

Le 3 Septembre, les éléments restant du Bataillon qui ne compte plus que 97 gradés et chasseurs en ligne, sont relevés et viennent au repos le 4 Septembre à Saint- Just-en-Chaussée.



Louis Raymond Marie
THOMAS
Caporal au 7^e BCA,
tué le 20 août 1918
à Crapeaumesnil



Ange François OLIMETA
Chasseur au 7^e BCA,
tué le 22 août 1918
à Crapeaumesnil



Félicien Louis HAGIMONT
Chasseur au 23^e BCA,
tué le 22 août 1918
à Crapeaumesnil